

LA JOIE

Pour moi, la joie je l'assimile à une paix intérieure, un sentiment de bien-être qui nous pousse à donner. J'ai eu beaucoup de joie en donnant la vie à mes enfants. J'ai eu beaucoup de joie à vivre des moments de réconciliation. Mais pour moi, la joie c'est quelque chose qu'on ne peut pas garder pour soi et qu'on a envie de partager. Automatiquement ça donne un bien-être et une paix intérieure.

Ma plus grande joie, c'est d'avoir pu pardonner à ma mère. Ça a été un grand bonheur pour moi. Je lui en ai voulu toute ma vie. J'en ai les larmes aux yeux quand je pense à ça. On ne peut pas vivre avec la haine tout le temps. Mes parents ont fait des erreurs, j'ai dit : 'Bon, ils ont fait des erreurs et les erreurs, on leur pardonne'. Maintenant que j'ai une grande famille, je suis unie avec mes enfants. Je n'en lâcherai jamais aucun. J'en ai 6, ils sont tous égaux. Mes petits-enfants, c'est pareil. J'ai en plus une joie supplémentaire cette année parce que je vais être arrière-grand-mère.

Ma joie, c'est d'avoir donné le caté à mon garçon qui est autiste, parce qu'il y a une femme qui se déplace de loin pour venir faire le caté à mon garçon. Tout le monde fait sa communion et ç'aurait été dommage que mon petit qui adore l'église n'ait pas fait sa communion. C'est la joie du pardon que j'ai découvert à Lourdes. Je me sentais enfermée. J'avais beau aller dans les églises, j'avais beau prier, je n'arrivais pas à pardonner. Je me sentais désespérée. J'avais toujours cette colère qui ne partait pas. Ici à Lourdes, la Sainte Vierge m'a indiqué la voie. Elle m'a dit : "Tu n'es pas seule dans ton pardon". Ça a été une révélation. Ça m'a aidée à avancer de ne plus avoir de colère, ça a apaisé mon cœur. Le pardon, ça met la lumière. J'ai pardonné à des gens, pas à tout le monde encore, mais c'est une découverte permanente.

Moi j'ai la joie d'avoir retrouvé la foi. Le Christ m'a ouvert la porte de la prison intérieure où je voyais l'autre toujours dans le néfaste, dans le noir. Aujourd'hui je ne peux dissocier joie et amour. Quand on connaît l'amour de l'autre, la rencontre comme on fait aujourd'hui, pour moi c'est ce qu'il y a de plus beau et ça permet de pouvoir dépasser la honte qui nous habitait, tout ce qu'on a connu dans notre jeunesse, tous les désespoirs. On les combat beaucoup plus facilement. En chacun de nous, le Seigneur est présent de différentes façons. Tu comprends l'autre parce que tu as été comme lui. Tu le comprends d'autant mieux que tu essayes de lui faire comprendre à ton tour qu'il y a l'espérance un jour ou l'autre. A travers l'autre, je me suis reconstruis. Dieu, je l'avais oublié, mais Lui ne m'a pas oublié. Et il a rallumé cette flamme qui un moment s'était éteinte. Et voilà ! Ce n'est que du bonheur.

Moi aussi, c'est vraiment une grande joie d'être ici, même si maintenant je suis sortie de la galère.

Mais ça me fait toujours chaud au cœur d'entendre des pauvres qui s'en sont peut-être sortis mais qui sont encore dedans, parce que ça me remet à un bon niveau. Je sais que vous n'aimez pas ce mot de pauvre, mais pour moi c'est une richesse, parce que les pauvres ils t'apprennent à devenir riches, riches de Dieu, riches d'une fragilité que vous avez encore en vous. De vivre des moments de pèlerinage avec vous, de vous entendre dans les partages, des paroles, de voir votre attitude de fraternité, de soutien, ça permet aux gens qui s'en sont sortis de se dire 'N'oublie pas d'où tu viens ! N'oublie pas que toi aussi tu es passée par là ! N'oublie pas que c'est là la joie'. C'est là-dedans qu'est la joie. C'est les pauvres qui nous révèlent Dieu. C'est parce que vous êtes dans vos souffrances, dans la galère, dans le plus bas, que vous révèlez Dieu. Et ça, c'est beau ! Et je crois que les gens qui sont autour de nous et qui ne savent pas ce que c'est que de ramer, vous leur dites Dieu. J'aime ce mot de pauvre parce qu'il dit Dieu. Parce que vous avez cette vérité, cette sensibilité que j'avais, moi, quand j'étais dans la galère. C'est vrai que quand tu t'en sors, tu la ressens moins. Et vous me rappelez qu'il y a de l'espérance, qu'il y a de la joie qui est encore là et que c'est possible de sortir de cette merde. Et j'en suis sortie. Donc, vous aussi vous pouvez vous en sortir et témoigner de cette merde qui vous habite et qui vous donne cette joie d'avoir cette espérance, d'aller toujours plus loin et d'y croire. Et moi j'ai rendu grâce à Marie, à Dieu d'être ici, à Lourdes qui est un lieu pas comme les autres. On a beau faire, il y a un mystère à Lourdes qui nous dépasse. Le fait d'être ensemble, d'être unis, il y a quelque chose qui nous dépasse et je remercie Dieu d'avoir cette grâce, parce qu'on vit des moments d'éternité qui sont gravés à jamais dans nos cœurs.

Oui, on a cette capacité de dire nos galères dans la joie. On est les pauvres de Dieu parce qu'on a comme richesse cette capacité de vivre des galères, mais de ne pas s'enfermer dedans. La galère, l'alcool, la drogue, j'ai connu ça. Le décès de proches, j'ai connu ça. Ce n'est pas évident, mais on a cette capacité justement que Dieu et Marie nous donnent de dire : ' Bon, on ne reste pas dedans, il y a autre chose'. Et cette joie qu'on a de la partager, parce que ça ne nous appartient pas. Les pauvres ont cette capacité de dire : 'On n'a rien, rien ne nous appartient, on donne tout'. Et pour moi, c'est une richesse. Et le fait que Jésus dise 'Père, tu as révélé cela aux petits', c'est ça qu'il nous a révélé, cette capacité de dire : ' Voilà, rien ne nous appartient. On souffre, on rame, on est enfoncé dans la drogue, dans l'alcool, on sait qu'on pourrait s'en sortir, mais quand est-ce qu'on y arrivera ?'. Et on retombe et on repart et c'est sans arrêt comme cela. Mais on a cette capacité de se dire : ' ben oui, c'est ça, c'est moi, je vous le partage'. Tout comme j'ai la capacité de dire : 'Voyez mon compagnon. Il est dans la joie maintenant, parce qu'il a vécu deux jours à Lourdes'. Voilà, c'est la richesse des pauvres, c'est ça que Dieu a révélé aux petits, cette capacité de prendre la vie comme elle est, de l'assumer. Ce n'est pas facile, je suis la première à le dire. Mais on a cette capacité-là. Et c'est ça 'Bienheureux les pauvres'. Et c'est là qu'on voit Dieu.

Texte écrit par un groupe de personnes en précarité en pèlerinage à Lourdes